

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Un couple québécois se distingue à l'étranger

Jocelyne Tousignant Ph. D. (anthropologie, Université de Montréal) et Jean-Jacques Dubois Ph. D. (science des religions, Université du Québec à Montréal) ont été invités dans trois universités nicaraguayennes et deux instituts de recherche pour faire part de leurs thèses, respectivement sur la tradition orale et la révolution sandiniste. Auparavant, tous deux avaient publié l'essentiel de leurs recherches dans la revue électronique Revista Temas Nicaragüenses (www.temasnicas.net). En outre, un quotidien des plus lus au Nicaragua avait publié cinq articles importants de Jean-Jacques Dubois, dont trois restent à venir. Ceux-ci portent sur un thème très controversé : « Le sandinisme [l'idéologie révolutionnaire] est une religion ». Comme ces articles avaient déjà commencé à attirer l'attention autant des milieux universitaires, politiques, ecclésiastiques (évêques de l'Église catholique) que populaires, dès son arrivée au Nicaragua en juillet dernier, un journaliste du quotidien El Nuevo Diario (www.elnuevodiario.com.ni) a invité Jean-Jacques Dubois pour une entrevue de plus de deux heures publiée dans deux numéros consécutifs en pages 3. : une page complète chaque fois avec plusieurs photos. Cette entrevue a provoqué une véritable onde de choc aux plus hauts niveaux des classes universitaires, politiques, ecclésiastique, intellectuels et même diplomatique. Elle a déclenché un vif débat qui ne cesse depuis lors. Rarement a-t-on vu une thèse universitaire déclencher autant de passion (parfois de violence) et jouir d'une telle couverture médiatique à l'étranger, ni même ici au Québec. Cette intervention de Jean-Jacques Dubois advient à un moment historique crucial de la société nicaraguayenne, surtout à la veille des élections. Elle a un effet de désenchantement de la mystique révolutionnaire que le parti sandiniste ne cesse de promouvoir. Jean-Jacques Dubois déconstruit cette mystique tout en démontrant les dommages qu'elle provoque quant au développement individuel, communautaire et national. Sa critique du sandinisme est à la mesure de la sympathie qu'il a pour cette idéologie dont il démontre les origines autochtones (toltèques) précolombiennes. L'intervention de Jocelyne Tousignant contribue aussi au désenchantement des croyances véhiculées par la tradition orale qui constituent un obstacle au développement.

La place que prennent cette Québécoise et ce Québécois dépasse maintenant le seul Nicaragua. Leur influence se prolonge jusqu'en Amérique centrale. En novembre ils seront invités au Costa Rica ou au Honduras à donner des conférences sur la violence.

Jocelyne Tousignant et Jean-Jacques Dubois sont déjà impliqués dans un vaste projet de recherche et d'intervention, qu'ils dirigent, sur les conditions ethno-psycho-sociologiques pour assurer la réussite des projets de développements communautaires pour le Nicaragua, l'Amérique centrale et toute l'Amérique latine. L'enthousiasme provoqué par la médiatisation de leurs thèses leur a valu l'adhésion et la collaboration de la grande université UPOLI (Universidad Politécnica) et de son centre de recherche CIELAC (Centro Interuniversitario de Estudios Latinoamericanos y Caribeños), et du CEI (Centro de Estudios Internacionales). Ils travaillent déjà au sein de l'INGES qui constitue leur terrain de recherche et d'intervention.

Le CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales), organisation interuniversitaire et pluridisciplinaire qui a ses bureaux à l'UQAM, est appelé à faire partie de ce réseau universitaire et institutionnel par la recherche post-doctorale de Jocelyne Tousignant, qui devrait débiter en 2012 et qui s'inscrira dans ce vaste programme de recherche et d'intervention pour favoriser le développement communautaire.

ANNEXE 1

Liens des articles du journal et de la revue

El Nuevo Diario

<http://www.elnuevodiario.com.ni/politica/108169> Juan Ramón Huerta 19 de julio del 2011. Siete tesis de Jean-Jacques Dubois expuesta al debate “El sandinismo es una religión” | Política

<http://www.elnuevodiario.com.ni/politica/108228> Juan Ramón Huerta 20 de julio del 2011. Dubois advierte los peligros de la nueva religión. Sandinismo se fundió con el somocismo| Política

<http://www.elnuevodiario.com.ni/opinion/109820-algo-mas-religion-sandinista> 5 de agosto del 2011. Algo más sobre la religión sandinista. Jean-Jacques Dubois Ph. D. | Opinión

<http://www.elnuevodiario.com.ni/opinion/99721> 15 de abril del 2011. El sandinismo es una religión. “Ayer, hoy, siempre”. (Primera parte) Jean-Jacques Dubois Ph. D. | Opinión

<http://www.elnuevodiario.com.ni/opinion/101758> 10 de mayo del 2011. El sandinismo es una religión ¡Ayer, hoy, siempre! Segunda parte: potencia de la conversión. Jean-Jacques Dubois Ph. D. | Opinión

<http://www.elnuevodiario.com.ni/opinion/104993> 15 de junio del 2011. El sandinismo es una religión. Tercera parte: La potencia de la comunión Jean-Jacques Dubois Ph. D. | Opinión

<http://www.elnuevodiario.com.ni/opinion/105616> 22 de junio del 2011. ¡Ayer, hoy, siempre! El sandinismo es una religión. Cuarta parte: Potencia del Minúsculo. Jean-Jacques Dubois Ph. D. | Opinión

<http://www.elnuevodiario.com.ni/opinion/106260> 29 de junio del 2011 ¡Ayer, hoy, siempre! El sandinismo es una religión. Quinta parte: La potencia de “viva la muerte”. Jean-Jacques Dubois Ph. D. | Opinión

<http://www.elnuevodiario.com.ni/politica/107810> 15 de julio del 2011 Indignada reacción de Iglesia Católica por “misa” de Murillo

<http://www.elnuevodiario.com.ni/opinion/109820> 8 de agosto del 2011. Sandino, el Sandinismo y la religión. Primera Parte. Francisco Amaya | Opinión

Revista Temas Nicaragüenses

<http://www.temasnicas.net/rtn35.pdf> La revolución sandinista de Nicaragua como un movimiento de revitalización nativista indígena, pp. 10-21, Jean-Jacques Dubois, Ph. D.

<http://www.temasnicas.net/rtn38.pdf> Reflexiones sobre Nicaragua, pp. 11-13, Jean-Jacques Dubois Ph. D.

<http://www.temasnicas.net/rtn39.pdf> Respuesta a un lector, pp. 10-12, Jean-Jacques Dubois Ph. D.

<http://www.temasnicas.net/rtn35.pdf> Los duendes: rasgos prehispánicos en los relatos nicaragüenses, pp. 37-45, Jocelyne Tousignant Ph. D.

ANNEXE 2

Entrevue par Louise Courteau pour les revues *Essentiel* et *Vivre*

Entrevue avec Jean-Jacques Dubois mai 2011

Q. On vous connaît déjà comme conférencier, écrivain et thérapeute psycho-magique ou psycho-chamanique. Vous donnez des consultations à Montréal, en Outaouais et auprès d'Européens par téléphone. Nous apprenions récemment que vous êtes impliqué dans la recherche universitaire et le développement communautaire et national au Nicaragua. Comment en êtes-vous arrivé à concilier deux champs d'activités a priori si différents?

R. Vous dites bien a priori car en réalité il n'y a aucune différence entre ces deux champs d'activités. Les principes, les lois qui régissent le développement et la guérison d'un individu ou l'évolution et la « guérison » d'une société sont les mêmes. J'ai appris mon métier de thérapeute en faisant une thèse de doctorat portant sur la révolution sandiniste au Nicaragua. J'y ai découvert que cette société répétait des modèles ancestraux qui la hantaient sans cesse et la gardaient dans le malheur et l'infortune, modèles ancestraux porteurs de souffrances collectives transgénérationnelles. Comme des spectres fantomatiques du passé, ces souffrances provoquaient une mentalité à la fois sociologique et psychologique où prédominait la fatalité, pire ennemi de la responsabilité, de la créativité et de la prise en charge de son destin. Ce fatalisme providentialiste avait des conséquences psychosociologiques dévastatrices. C'est ce fatalisme qui a permis l'avènement d'une dictature des plus cruelles de l'histoire de l'Amérique latine. Quand le Nicaragua a atteint le paroxysme du désordre, du chaos, les révolutionnaires sandinistes ont culbuté la dictature et ont instauré de nouvelles valeurs et des nouveaux comportements sociaux qui, sans le savoir, revitalisaient la vieille culture maya et

tolèque, mais modernisée. Face à la détresse collective, ils ont mobilisé et dynamisé des ressources propres à leur identité ethnique mais qui avaient été refoulées par le catholicisme espagnol. À leur insu, les sandinistes et tout le peuple sont devenus de véritables médiums des esprits ancestraux mayas et toltèques, médiums qui étaient la résurrection du grand dieu Quetzalcoatl, le serpent à plumes, et de ses philosophes et théologiens. Et chose étrange, tout le processus historique de la révolution a obéi aux grandes étapes du processus initiatique du chamane. Les Nicaraguayens purent, pour un temps, comme le chamane, devenir maîtres des esprits qu'ils vénéraient et qui les maintenaient dans l'oppression et la misère. Ils le purent en mobilisant des ressources profondes de leur identité ethnique. Et ces ressources n'avaient pas de noms d'esprits, de dieux et d'entités extérieurs à eux, transcendants. Elles étaient constituées de leurs os, de leur chair, de leur cœur, de leur intelligence. Elles étaient eux-mêmes. Ce n'est qu'à travers mes intuitions (voyance!) et mes recherches que j'ai découvert l'origine, on pourrait dire génétique, de ces ressources et que je peux l'enseigner maintenant aux Nicaraguayens qui m'ont initié au chamanisme. Les esprits bénéfiques qui combattaient les esprits maléfiques oppresseurs étaient eux-mêmes. Ils étaient médiums de leur propre héritage génétique, de Quetzalcoatl.

Q. Je soupçonne déjà des interrelations entre votre vision de la révolution et votre approche psycho-chamanique. Pouvez-vous nous éclairer davantage?

R. Quand une personne me consulte, c'est qu'elle est accablée, disons, d'une souffrance. Elle vit, elle aussi, un malheur, une infortune. Dans la démarche psycho-chamanique elle réalise, si elle ne le savait pas déjà, qu'elle répète de vieux patterns lui appartenant et/ou appartenant à ses parents, grands-parents, arrière... Ces patterns ont une double fonction paradoxale : ils révèlent une souffrance personnelle et/ou transgénérationnelle qu'ils cherchent à refouler. Ces souffrances provoquent aussi chez la personne des attitudes de fatalité qui se traduisent souvent par des croyances envers les bontés de Dieu, de l'univers, des anges, des esprits. Cette personne apprend rapidement les dommages qu'elle se fait en se soumettant à toutes sortes d'entités qui souvent sont l'envers de la médaille vénérée, envers maléfique. Il ne s'agit pas, dans un premier temps, de ruiner la croyance aux entités, mais cesser de s'y soumettre, condition essentielle à l'avènement de la responsabilité, de la créativité et de la prise en charge de son destin. Il ne s'agit pas de nier l'existence des entités, mais de les mettre à son service, d'en devenir, comme le chamane, le maître. C'est ce que les Nicaraguayens ont réussi à faire lors et à la suite du triomphe révolutionnaire : ils ont mis, sans le nommer ainsi, Quetzalcoatl à leur service; tout le peuple s'est mis à chamaniser à l'unisson, « le temps d'une paix ».

Q. Serait-il juste de dire qu'en chamanisant, les Nicaraguayens sont devenus eux-mêmes?

R. Je n'aurais pas pu dire mieux. Il en est ainsi dans tout itinéraire initiatique chamanique comme dans toute démarche de guérison psycho-chamanique. On ne peut développer son identité propre qu'en se libérant de sa fausse identité, qu'en accédant à plus de conscience, de liberté et d'amour qui sont à la fois les objectifs et les outils autant de la révolution sandiniste que de la démarche psycho-chamanique. Mais comme la révolution et l'initiation chamanique on n'y arrive qu'à travers un chaos, une grande souffrance non pas qu'on recherche, comme dans certaines religions, mais dont on se libère. L'initiation chamanique en est paradigmatique. Elle commence toujours par une catastrophe physique

et psychique. Le véritable chamane ne peut faire l'économie de cette grande épreuve initiatique. Faire une démarche psycho-chamanique de croissance personnelle (qui est une certaine initiation chamanique) ou de guérison implique une révolution, c'est-à-dire une transformation radicale qui passe par la renonciation à une vieille, fausse et irréaliste identité à l'affirmation d'une neuve, vraie et réelle identité. Il s'agit certes de se libérer des situations douloureuses et de ses souffrances personnelles et ancestrales, bref de dégager les entités maléfiques (paquets de souffrance) de l'invisible qui provoquent malheurs et infortunes, mais aussi et surtout d'engager ses ressources fondamentales, génétiques même, dans la réalisation d'une espérance, d'un projet. Croissance et guérison ne peuvent advenir que dans la mesure où l'on dynamise ses ressources personnelles s'incarnant dans un projet de vie. L'actualisation de ses ressources poursuit et complète la démarche. C'est la révolution qui me l'a montré et m'en a convaincu.

Tous les concepts nouveaux que j'ai développés dans mon approche je les ai effectivement découverts beaucoup plus dans la révolution nicaraguayenne et l'approfondissement du chamanisme que dans l'étude de la psychologie et de la psychanalyse qui n'est tout de même pas négligeable dans ma synthèse psycho-chamanique.

Q. Vous avez étudié cette révolution lors de deux séjours au Nicaragua, en 1989 et 1990. Et ce n'est que 21 ans plus tard que vous y revenez. Pourquoi ce laps de temps ?

R. En revenant du Nicaragua, j'ai terminé ma thèse que j'ai soutenue en 1994. Parallèlement, j'ai commencé ma pratique psycho-chamanique. Après l'obtention du doctorat, plutôt que d'engager une carrière universitaire normale, j'ai choisi, par « vocation » dirais-je, d'écouter et d'aider à soulager la souffrance physique et psychique. Comme mon approche a suscité beaucoup d'intérêt en milieu marginal, j'ai mis sur pied un groupe de recherche en anthropologie psycho-chamanologique avec la collaboration de Jocelyne Tousignant, ma mieux-aimée qui avait fait son mémoire de maîtrise sur le Nicaragua et qui faisait alors son doctorat en anthropologie sur l'étude de huit guérisseurs et chamanes nahua du Mexique. À quelques reprises, j'ai accompagné Jocelyne dans les sentiers étroits et parfois périlleux de la Sierra Norte de Puebla pour rencontrer ces chamanes et recevoir leurs enseignements qui nous ont beaucoup appris et qui ont complété nos formations, nos initiations. Après la brillante soutenance de thèse de Jocelyne, nous avons participé au Congrès international des américanistes à Mexico en 2009, qui porte, comme son nom l'indique sur les études concernant l'Amérique. J'espérais la présence d'universitaires nicaraguayens pour leur faire directement part des conclusions de nos recherches et par le fait même à cette société. Il n'y en avait aucun. C'est alors que Jocelyne et moi avons décidé qu'il était temps de rendre aux Nicaraguayens ce qu'ils nous avaient généreusement donné. Nous nous sentions redevables. Nous sommes donc retournés, 21 ans plus tard, et depuis lors nous sommes devenus membres-chercheurs de l'INGES (Institut de recherche et de gestion sociales) et je publie régulièrement dans un quotidien, et nous avons publié dans une revue. À l'été 2011, nous y retournerons pour une tournée de conférences, Jocelyne sur le thème de la tradition orale et ses phénomènes paranormaux et moi sur la « réincarnation » de Quetzalcoatl à la faveur de la révolution. En outre nous y effectuerons des recherches-

actions au sein des communautés dans une perspective de thérapies individuelles et collectives pour y favoriser l'implantation et la réussite de projets de développement.

Et puis il a eu au fil des ans l'écriture de quatre ouvrages publiés de 1996 à 2007, des conférences, des séminaires (groupes de recherche en anthropologie psychochamanologique) et la fondation d'un ermitage à Lac-Simon... Après toutes ces années à développer une approche thérapeutique au Québec au niveau individuel, et une réflexion au niveau social, entre autres sur le Nicaragua, nos cœurs se tournent maintenant vers ce dernier. Nous voulons faire part de nos recherches et surtout trouver des voies concrètes d'application de pistes de guérison pour le développement du Nicaragua.